

Le paradoxe temporel

Huctel et Arolias marchaient depuis plusieurs heures dans la forêt. En combattant aguerris, Arolias était sur ses gardes, bien qu'il marcha d'un pas alerte. Son frère jumeau Huctel, mage peu habitué aux efforts physiques, avait peine à le suivre. Habillés et coiffés à l'identique, rien ne les distinguait si ce n'est une épée et un bâton de magie.

Un léger chuintement parvint aux oreilles d'Arolias qui arrêta son frère. Aucun doute, quelqu'un préparait une embuscade. Sa main rejoignit naturellement le pommeau de son épée tandis qu'il scrutait un taillis tout proche. Imprudent, Huctel s'avança.

Soudain, le taillis se déchira. Un imposant félin en jaillit, dans un extraordinaire déploiement de puissance. La bête fendit l'air et s'abattit sur Huctel, les crocs étincelants cherchant sa gorge. Eclair argenté, gerbes écarlates, bruit sourd, silence. Le silence qui suit la mort.

Huctel ouvrit les yeux. Un liquide chaud et poisseux maculait sa tunique. La bête gisait à ses pieds, la fine et tranchante lame de son frère fichée dans la gorge. Arolias, à quelques mètres, observait d'un air narquois le bâton de magie de son frère, qu'il venait de ramasser. Une fois debout, Huctel extirpa l'épée meurtrière de l'encolure du félin. Il haïssait son frère : ses réflexes hallucinants et ses aptitudes lui apportaient toute la gloire. Mais un jour, Arolias serait remis à sa place, un jour on prendrait conscience de sa valeur à lui, Huctel. Un jour...

"Frérot, quand je te disais que ton bâton enchanté ne valait pas une épée bien affûtée !" se moqua Arolias.

Un picotement dans l'air fit alors frémir le jeune mage. Quelque chose n'allait pas, l'atmosphère alentour s'emplissait de magie sans qu'il n'en détecte la provenance. Il y eut un flash lumineux et un homme apparut. Seule sa silhouette se détachait du halo éclatant dont il s'était enveloppé. Arolias jeta un regard interrogatif à son frère.

Une main sortit du halo, refermée sur une sorte de flamme violacée. En quelques instants, Huctel comprit. Il cria :

"Fuis Arolias ! C'est une éclipse spectrale, tu ne peux rien contre ça. Fuis !"

Arolias renforça au contraire sa prise sur son épée et s'apprêta à bondir sur l'apparition... Son épée ? Il tenait le bâton de magie de son frère, arme inoffensive entre ses mains. Il comprit qu'il ne pouvait rien faire, et sauta s'abriter dans un buisson proche.

Huctel brandit son bâton vers le mystérieux agresseur, et se prépara à encaisser le choc qui... Réalisant soudain qu'il n'avait dans les mains que l'épée d'Arolias, il comprit qu'il avait signé son arrêt de mort. Il lâcha l'épée et regarda fixement la flammèche violette. Il prit conscience de chaque seconde qui s'écoulait autour de lui, de leur valeur inestimable. Puis il tomba lentement. Sa dernière pensée alla vers son frère ; jamais il n'aurait l'occasion de se venger. Mais plus rien n'avait d'importance à présent. Il mourut avant que ses genoux ne touchent terre.

Arolias, écrasé dans le taillis, attendait, immobile. Il finit par se lever. Le halo lumineux avait disparu, tout comme l'homme qu'il abritait. Son frère gisait au sol, sans aucune trace de blessure ou de coup, comme endormi sur un lit de feuilles mortes. Soudain, il entrevit un homme en fuite dans les fourrés. Arolias savait que toute poursuite était inutile : la forêt était trop dense et l'homme était déjà loin. Il s'approcha et se pencha vers son frère. Le soleil descendait vers l'horizon, témoin silencieux des frémissements de la forêt et des pleurs d'Arolias le guerrier.

Il porta le corps inerte de son frère jusqu'à une bourgade, puis partit sans assister à l'enterrement. Un espoir subsistait encore : on lui avait parlé d'un vieil ermite, mage de renom, qui avait mis au point un sortilège permettant de manipuler l'espace-temps. Il pouvait peut-être revenir avant le drame et tuer l'agresseur avant que ne soit lancée "l'éclipse spectrale".

Dès qu'il sut où vivait le vieux mage, il partit dans un galop effréné. Il entra dans la vieille cabane délabrée sans prendre la peine de frapper. Quelques dizaines de vieux grimoires gisaient à terre. Assis sur ses livres, un vieil homme lisait. Il dévisagea Arolias en souriant et lui demanda :

" Alors, vous avez réussi ? "

" - Réussi quoi ? " s'étonna le guerrier.

" - La mission pour laquelle vous avez eu recours à mes services ! "

" - Je ne vous ai jamais vu, alors que me racontez-vous là ? "

Le vieil homme l'observa attentivement, puis écarquilla les yeux et bredouilla de confuses excuses. Mais Arolias avait compris : on le confondait avec son jumeau qui était donc venu ici. Mais pourquoi ? Sans s'attarder sur ce mystère, Arolias expliqua la raison de sa visite et l'ermite, après paiement, se mit à préparer le sort. Arolias lui donna lieu, jour et heure, pour arriver quelques minutes avant le drame. Le mage le mit en garde :

" Vous risquez d'être déçu ; le futur et le présent sont liés au passé, le changer est contre la nature des choses. "

Arolias n'y prêta pas attention, mais un souvenir lui revint et il s'empressa de demander :

" Qu'est ce qu'une éclipse spectrale ? "

- Vous en avez entendu parler ? C'est une magie puissante et destructrice. Ce sortilège annihile par les flammes toute vie autour de lui. "

" Un mystère de plus " songea Arolias : il n'y avait en effet pas eu de feu. Mais déjà un maelström immatériel l'emportait, l'empêchant de prolonger sa réflexion.

Il se retrouva à quelques pas du chemin forestier qui lui avait arraché son frère. Il entendit deux voix et, s'assurant qu'il n'était pas visible, caché derrière un arbre imposant, il jeta un coup d'œil. Se voir lui même le destabilisa. Il revit également Huctel, qu'il venait de sauver des griffes du félin, et sa détermination en fût renforcée.

L'apparition fit son entrée. De l'endroit où il était, Arolias parvint, non sans difficulté, à distinguer les traits du meurtrier. Il resta pétrifié.

C'était son frère qui se tenait derrière ce bouclier ! Arolias réalisa l'inconcevable : Huctel désirait le tuer et pour cela, il avait lui aussi remonté le temps grâce au vieillard, d'où la confusion de ce dernier lors de sa visite : il pensait qu'Huctel revenait le voir après avoir accompli son acte criminel. Mais Huctel, caché derrière le bouclier, avait tué celui qu'il pensait être Arolias, puisqu'il avait une épée à la main et qu'il ne pouvait différencier autrement les deux jumeaux. Il s'était donc tué lui même, portant l'épée qu'il venait d'extirper du félin, tandis qu'Arolias avait ramassé le bâton qui avait roulé un peu plus loin.

Il fallait prendre rapidement une décision. Déjà la main du jeune mage sortait du bouclier, brandissant le sort mortel qu'il venait de créer. Arolias se vit en train de se cacher dans le buisson, et il décida de tuer Huctel derrière le bouclier pour ensuite, dans le calme, aviser de ce qu'il ferait de celui qu'il tenait pour le véritable Huctel. Il passa à l'action.

Bondissant, il dégaina d'un geste souple et tua l'avatar d'Huctel. L'arc de cercle meurtrier fut sans appel, et l'assassin tomba à la renverse, mort sur le coup, l'éclipse spectrale s'éteignant en même temps que lui. Mais il se passa une chose à laquelle Arolias ne s'attendait pas. Le corps disparut.

Lorsque le Huctel qu'Arolias avait attaqué mourut, il regagna son corps d'origine. Les deux Huctel qui, pendant un moment, s'étaient dédoublés, étaient la même personne. Ils ne faisaient qu'un. Huctel mourut donc sur le sentier, sans aucune trace de flammes, car l'éclipse spectrale n'avait pas été utilisée.

Arolias observa silencieusement son frère inerte. Il savait ce qui allait se passer : son double allait sortir de sa cachette, voir son frère mort et entendre un homme s'enfuir. Et cet homme, c'était lui, trop lâche pour affronter la réalité. Trop lâche pour reconnaître qu'il avait tué son frère. Mais il décida de rester. Pour contredire le vieil homme. Pour changer le passé.

Arolias, écrasé dans le taillis, attendait, immobile. Il finit par se lever. Le halo lumineux avait disparu, tout comme l'homme qu'il abritait. Son frère gisait au sol, sans aucune trace de blessure ou de coup, comme endormi sur un lit de feuilles mortes. Soudain, il entrevit un homme en fuite dans les fourrés. Arolias savait que toute poursuite était inutile : la forêt était trop dense et l'homme était déjà loin.

Il s'était bien enfui, incapable d'affronter son propre regard, d'avouer qu'il avait lui-même tué son frère. Il ne changea pas le passé. On ne change pas le passé. Car le futur et le passé sont liés.

Antoine Waterlot